

Comment fabriquer une guillotine

Juan Branco

Comment fabriquer une guillotine

Recueil

AU DIABLE VAUVERT

Du même auteur

RÉPONSES À HADOPI, Capricci, 2011
DE L'AFFAIRE KATANGA AU CONTRAT SOCIAL GLOBAL, Institut
universitaire Varenne, 2015
L'ORDRE ET LE MONDE, Fayard, 2016
D'APRÈS UNE IMAGE DE DAESH, Lignes, 2017
CONTRE MACRON, Divergences, 2019
CRÉPUSCULE, Au diable vauvert – Massot Éditions, 2019
ASSANGE, L'ANTI-SOUVERAIN, Les Éditions du Cerf, 2020
LA RÉPUBLIQUE NE VOUS APPARTIENT PAS, Au diable vauvert, 2020
ABATTRE L'ENNEMI, Michel Lafon, Au diable vauvert, 2021
LUTTES, Michel Lafon, 2022
TREIZE PILLARDS, Au diable vauvert, 2022
COUP D'ÉTAT, Au diable vauvert, 2023
HANOUNA, Au diable vauvert, 2023
PAROLES, Au diable vauvert, 2024

ISBN : 979-10-307-0706-9

Le chapitre « Frapper » est tiré de *Coup d'État*, Au diable vauvert, 2023.
Les chapitres « Construire », « Gouverner » et « L'après-Paris et sa commune »
sont tirés d'*Abattre l'ennemi*, Michel Lafon, 2021 ; Au diable vauvert, 2021.

© Éditions Au diable vauvert, 2024

© Geoffrey Dorne, pour les illustrations du chapitre « Comment fabriquer
une guillotine »

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com

J'abhorre la violence.
Et on ne me fera pas croire
que ce monde n'est pas
infiniment violent.

S O M M A I R E

Préface	9
Frapper	13
Construire	69
La commune de Paris	103
Gouverner	111
Comment fabriquer une guillotine	149
La surveillance	165
La méthode	209

PRÉFACE

Qu'est-ce qu'une révolution politique ? Une insurrection qui, partant d'un mouvement populaire, ouvre la voie à un coup d'État.

Pour être légitime, un mouvement insurrectionnel doit, en un système dit démocratique et libéral, s'accoupler à une mobilisation de masse, se fondre en son sentiment et le transformer en lance perçante prête à trancher la gorge du gouvernement.

L'insurgé doit être le *point résolutoire* de la crise provoquée par le pouvoir, prenant de court les formes institutionnelles (partis, syndicats...).

Qui cherche à provoquer une révolution politique doit se constituer en deux branches.

Identifiant les points de convergence qui, au-delà des chapelles politiques et idéologiques, permettront de refonder un nouveau commun, la branche politique du mouvement aura les suivants objectifs.

Organiser la transition vers une nouvelle forme politique, après la destitution du présent.

Nettoyer l'espace public et institutionnel afin de résoudre le conflit latent.

Rendre au peuple sa souveraineté sans l'avoir violée.

La branche insurrectionnelle devra quant à elle agir *aux fins de destitution* et de saisine temporaire de ce pouvoir.

Elle ne doit, pour cela, faire usage de violence que *politique*, dans le seul but de mettre fin à celles visibles ou invisibles, qui s'abattent sur les citoyens.

Elle ne doit s'autoriser aucune dérive, aucune gratuité, et être impitoyable envers les siens.

Les éléments qui sont présentés en cet ouvrage sont de nature à produire une révolution politique.

Ils ont pour objectif de permettre à des avant-gardes de se préparer, et à l'ensemble du territoire, de se soulever.

Toute mise en œuvre d'une quelconque des méthodes exposées, en dehors d'une crise systémique, rendrait ses auteurs coupables d'infantilisme politique, et les exposerait aux rudesses de la loi.

On ne commet nulle violence si ce n'est pour
couper la tête du roi.

Les révolutions politiques exigent de la discipline.

Elles exigent, en amont, des années de préparation, pour mettre en œuvre, de façon coordonnée, ses préceptes.

Cet ouvrage ne présente aucun danger pour l'ordre public. Aucun de ses instruments ne saurait être mobilisé isolément sans décrédibiliser ceux qui s'y voueraient.

Aucune des informations qui s'y trouvent ne pourrait avantageusement être manipulée par une puissance étrangère afin de nous fragiliser.

Aucun groupuscule n'y trouvera d'autre utilité que sacrificielle, effondrant de lui-même le danger qu'il aurait pu représenter.

Cet ouvrage n'offre d'instruments qu'à ceux qui, devenus masse, chercheront, le moment venu, à rendre sa souveraineté au peuple Français.

*

Les gilets jaunes ont péri de ce qu'ils étaient dépourvus d'avant-garde sérieusement préparée.

Des royalistes aux anarchistes en passant par des milliers de citoyens avides de souveraineté, tous s'y sont côtoyés et parfois, jusqu'en l'amour, liés.

Le pouvoir, effrayé par le sentiment majoritaire qui soutenait une révolte menaçant de révolution, préparant sa fuite, a fait usage de la violence pour demeurer.

La crise politique qui en est née n'a cependant jamais été résorbée. Ses facteurs demeurent.

De sorte que les taux d'abstention ont atteint jusqu'à 85% en certaines circonscriptions.

Que le rejet du système politique est devenu, sauf exceptions comptées, majoritaire.

Et que lorsque, saisis de la peur ou d'un vain espoir, le peuple s'est remis à voter, les institutions n'ont su que faire du mandat que la citoyenneté leur offrait.

Nous fûmes plus surpris qu'eux lorsque les forces de l'ordre reculèrent et ouvrirent la voie à l'Élysée.

Nous fûmes plus surpris qu'eux lorsque les portes du porte-parolat du gouvernement cédèrent.

Cet ouvrage a pour vocation à s'assurer que cela ne se reproduise pas.

FRAPPER

Voici, selon nous et d'expérience – c'est là la meilleure offrande que nous puissions faire, de la position qui est la nôtre –, ce à quoi il faudra s'attaquer.

LES LIEUX DE L'ÉTAT

En province, les préfectures. Attaquez les préfectures, et vous aveuglerez le pouvoir que vous souhaitez faire tomber. Les attaques aux préfectures doivent prendre une double dimension : l'assiègement, dans le cadre de manifestations, est idéal en circonstances révolutionnaires et consiste,

soit à produire un rituel (similaire à celui des gilets jaunes), soit à permettre une pénétration effective du cœur du pouvoir de l'ennemi. En cas de prise, il ne faudra alors se contenter de saccager, comme cela a été fait lors du Puy-en-Velay. Il faut le faire minutieusement, et par étapes : saisir l'ensemble des documents et appareils informatiques, couper les lignes électriques et réseaux, prendre en otage s'il le faut un certain nombre de hauts fonctionnaires préalablement ciblés et enfin embrancher les différentes préfectures prises simultanément afin de tenir des sièges qui, un instant, permettront soit d'effectuer l'hypothèse d'un coup d'État (la révolution comporte toujours une litanie de coups, dans laquelle se niche soit celui qui lui permet d'atteindre sa pleine effectivité, soit celui qui permettra le retour et la victoire des forces réactionnaires), soit une véritable destitution territoriale du régime en place.

Cette offensive peut être préparée avec la coupure en amont des circuits électriques, hydrauliques et les antennes relais (dont les dispositions sont facilement identifiables) qui alimentent ces lieux. Sachez seulement que des circuits secondaires existent dans la quasi-totalité des préfectures, et qu'il s'agira en conséquence à travers ces mécanismes d'accroître la terreur en vos adversaires, ainsi que d'ouvrir la possibilité d'un siège de longue durée qui finisse de les faire tomber.

En cas d'impossibilité de prise, dans le cas où, par exemple, les forces de l'ordre auraient été prévenues et se décidaient à la protéger – du fait de la ritualisation de la confrontation, par exemple, ou de l'infiltration du mouvement révolutionnaire –, il faut *fixer* lesdites forces de l'ordre sur la préfecture – quitte à exagérer l'importance des forces révolutionnaires – avant de s'élancer sur la seule source de légitimité alternative existant à l'échelle locale : l'hôtel de ville.

Attention, nul pouvoir formel n'y réside, au sens régimental du terme. En revendiquant le règne de la Commune cependant, le poids de l'Histoire, et en évacuant les couards et politiciens qui squattent ces lieux d'accueil d'ancestrales puissances, vous vous exposerez certes à une brutale éviction, puisque vous n'aurez eu accès à une quelconque ligne de commandement à l'égard des forces de l'ordre et autres institutions qui continueront d'obéir aux lignes hiérarchiques dirigées par le gouvernement, mais vous ouvrirez, cependant, une nouvelle page d'Histoire.

Votre prise, réduite au symbolique, comme le fut la Bastille, n'aura d'efficacité que si vous vous saisissez véritablement du lieu et en faites un espace de production de décisions, c'est-à-dire de droit, à très court terme, ainsi que la publicisation de ces décisions. Il faudra, en somme, créer vos petites tyrannies. Selon l'ampleur qu'aura prise

le mouvement, celles-ci pourront être ironisantes et dérisoires, afin de vous assurer qu'il ne leur soit plus possible à court terme de gouverner sans que l'on sourie de leur fatuité, soit primordiales. Vous profiterez du fait que soient fixées, factuellement et symboliquement, les attentions sur la préfecture, qui n'est après tout qu'un pur lieu d'exécution du politique, pour avancer sur ses lieux de conception.

Avec quoi? La France est agricole et emplie de chantiers, et dispose d'engins d'une puissance suffisante pour mettre en déroute les forces de l'ordre qui quadrillent notre pays.

Les chasseurs disposent aussi d'un arsenal qu'il peut être intéressant de mobiliser, et ce n'est pas sans raison que Monsieur Macron s'est montré si complaisant à leur égard au moment où les gilets jaunes s'affirmaient.

Les polices municipales, enfin, disposent d'un arsenal limité mais particulièrement aisé à accéder. C'est là le lieu qu'il faudra attaquer, discrètement, et piller, au préalable de toute action, si l'on veut, dans le rapport de force, par la suite, face à ceux qui nous seront envoyés, peser. Les vols et exfiltrations sont aisés à mettre en œuvre lorsque la panique se saisit du monde.

Rappelez-vous : s'attaquer à l'hôtel de ville, ou toute autre *collectivité*, n'aura d'efficace que si, pendant le laps de temps où vous aurez pris le lieu, vous

revendiquez le plein exercice d'une souveraineté, et l'invention d'un pouvoir en son sein. Il est certains territoires où la région a par exemple plus de puissance symbolique que la capitale, ou le département. Même éphémère, la saisine symbolique de ces lieux devra en toutes circonstances avoir pour objectif de fabriquer une nouvelle entrée dans les livres d'Histoire, produisant une rupture dans la longue et douce expérience successorale des gouvernants.

*

Comment se détermine le succès ou l'échec d'une révolution, en un territoire fortement étatisé comme l'est la France? Par la capacité à provoquer une désolidarisation des instruments du pouvoir et des gouvernants.

Le principal objectif d'une révolution s'installant dans la durée doit être en conséquence d'atteindre une masse critique au sein des forces de l'ordre s'assurant de leur défection. Cette masse critique peut se produire par désolidarisation ou adhésion. L'échec des gilets jaunes consista en leur incapacité, non pas à faire trembler, mais à asséner les coups définitifs qui auraient permis de provoquer la scission de l'appareil de pouvoir qui les enfaçat. Il aurait pour cela fallu un mouvement plus protéiforme, avec une prise de contact directe entre les principales figures

des insurgés et des membres de l'appareil militaire et policier, et à défaut, une stratégie organisée de déstabilisation intervenant en dehors des moments de confrontation ritualisés, mais aussi des points nodaux du pouvoir. Cette stratégie aurait dû être adoptée dès lors qu'il était acquis que les syndicats policiers n'étaient composés que de traîtres avinés, aussi corrompus qu'engraissés par la prostitution à laquelle ils se sont soumis en devenant les accessoires privilégiés des gouvernements successifs depuis 2002 ; qu'ils n'avaient, en somme, le moindre intérêt à s'allier aux classes populaires. Faute de ces éléments, la réceptivité perceptible des troupes aux demandes du peuple est devenue le tombeau du mouvement, trompant les manifestants qui ont en conséquence décidé d'offensives symboliques et de contournements, plutôt que d'une organisation sévère qui aurait rapidement déstabilisé les frères et sœurs, pères et mères, tantes, oncles et cousins qui faisaient barrage entre eux et le pouvoir.

Le pouvoir a tremblé jusqu'à ce que le carnet de chèques soit sorti, et Monsieur Macron ne tarda pas, rentrant d'Argentine, suite à l'acte III, à donner les gages qui manquaient à la hiérarchie policière pour assurer la survie de son pouvoir, au détriment des Français. Il n'est qu'à voir la mise en scène hystérique qui s'ensuivrait pour légitimer cet accord contre nature, *via* les relais médiatiques du régime,

multipliant les polémiques artificielles, cherchant à humilier ce peuple se levant, et prenant notamment appui sur la terreur que les révoltés, décrits les yeux emplis de sang et le goût de la violence plein les dents, étaient censés susciter auprès de leurs frères d'âme qui en face les retenaient, tentant au surplus une scission absurde entre les « bons » gilets jaunes, nécessairement démobilisés, et les « mauvais », qui avaient le tort de ne pas se contenter de défilier sans effet. Il fallait créer un front artificiel entre des êtres qui se battaient pour les mêmes raisons, et, au-delà d'arroser les forces de l'ordre (et Dieu sait si ce ne fut fait) et de donner un blanc-seing à leurs unités les plus barbares, leur donner des motifs psychiques et idéels qui justifieraient l'usage débridé de leur monopole sur la force. Le 5 janvier 2019, alors que Christophe Dettinger dégageait un pont à mains nues, et qu'un Fenwick détruisait l'entrée du porte-parolat du gouvernement, un manifestant perdait sa main devant l'Assemblée nationale et les manifestations, dont le nombre de participants était en hausse contre toute prévision « officielle », étaient noyées sous une pluie de matraques, de gaz, et de nasses à l'origine directe desdits débordements.

Cela faillit et lorsque, sur les Champs-Élysées, en mars 2019, l'on commença à noter les premiers signes annonciateurs d'une débandade organisée des forces de l'ordre (autrement plus inquiétante que pour le

pouvoir la sidération provoquée par les premiers actes en novembre et décembre 2019, puisqu'attribuable au manque de volonté des forces de l'ordre et non à la défaillance de ses dirigeants), l'on procéda *ipso facto* à la désignation d'un nouveau préfet de police à Paris, suffisamment médiocre et opportuniste pour s'assurer de l'application stricte des instructions les plus délirantes et violentes données par le gouvernement; ainsi que le remplacement des « premières lignes » par la mobilisation de nouvelles compagnies constituées des membres les plus violents et désaxés des forces de l'ordre, *via* la constitution notamment des BRAV-M et l'emploi massif de supplétifs provenant de garnisons extérieures. Il fut par ailleurs passé un accord avec les syndicats dans la perspective du 1^{er} mai 2019, qui présentait un sérieux potentiel de renversement révolutionnaire, et des cortèges furent coorganisés à distance des lieux de pouvoir pour éviter la jonction du prolétariat syndiqué et de ce qui serait la dernière mobilisation massive de gilets jaunes et de populations désocialisées. Les épisodes suivants, et notamment le déploiement délirant d'une violence restructurée le 12 septembre 2019, lors d'une tentative de jonction des militants écologistes et des gilets jaunes, n'apparaîtraient plus que comme des succédanés.

Qu'est-ce qui, dans ce contexte, a manqué? La possibilité d'offrir une alternative crédible, des négociateurs

porteurs, non d'un discours cohérent – le nôtre l'était – mais suffisamment proches – c'est toujours, malheureusement, le paradoxe – des lignes hiérarchiques ennemies pour balayer les hésitations de ceux qui nous enfaçaient; une vitesse d'exécution enfin et quelques pas supplémentaires face à un ennemi qui reculait, tremblait, et qui, ses faces enfarinées, de maquillage masquant la terreur, surchargeait.

*

En une seconde vague, il convient de cerner les palais de justice. À court terme, il s'agit de cibler, tant symboliquement qu'opérationnellement, l'appareil de répression. L'appareil judiciaire en France est directement issu des réformes napoléoniennes, qui ont substitué aux juges élus de la révolution des magistrats dont les carrières sont contrôlées par le pouvoir politique, et qui jouissent d'une parfaite impunité, jouant en conséquence un maillon clef dans la chaîne répressive chargée de maintenir l'ordre social. Les gilets jaunes ont été non seulement réprimés par la force brute, mais par l'instrumentalisation de l'autorité judiciaire, qui a procédé, *via* ses procureurs, à des milliers de placements en garde à vue abusifs. Pourtant, si vous ne pouvez être déférés, l'engorgement devient rapidement inévitable. Le palais de justice, qui par ailleurs accueillera à cet instant certains des *vôtres*,

en passe d'être jugés, servant d'excitant et d'encouragement à l'engagement, est systématiquement relié à des unités mobiles chargées de le protéger, et dispose de moyens qui lui sont directement affectés: celles-ci sont cependant le plus souvent endormies et se trouvent plus aptes à assurer l'ordre des audiences qu'à se voir confrontées à un mouvement massif qui se montrerait suffisamment agile pour les prendre de court.

La méthode et l'objectif sont intimement liés, le choc enfanté par l'un pouvant justifier le second. L'édifice judiciaire est par fonction l'instrument non tant du pouvoir en place que de l'ordre social qui le féconde. Les instances judiciaires, éloignées de toute forme de *juste*, sont aujourd'hui des survivances archaïques qui, des affaires familiales à la grande délinquance de nos élites en passant par l'insécurité du quotidien, se montrent incapables d'offrir la moindre protection, et agissent au contraire comme des instruments de subjugation au service non du peuple, mais de ses dominants.

Il ne faut avancer que convaincus de ce fait, et *pour ce fait* afin de le subvertir et d'immédiatement substituer, par des citoyens élus et choisis, ces machines à broyer. Il faudra, sans ne rien craindre de vos gestes, saccager les archives, les documentations contenues dans les dispositifs informatiques, gardées, encore archaïquement, en copies papier,

empêcher les fonctions, poursuivre les procureurs, chasser les instructeurs, dévaster les autels d'où l'on vous toise, brûler les hermines, détruire les dépôts, voler les instruments de coercition, et, ce faisant, nourrissez la peur panique d'une anarchie qui permettra de féconder et de réordonner.

Si vous avez besoin de plus de temps, commencez par les centres des impôts, accompagnés de personnes qui y sont familiarisées, avant de vous rendre aux lieux dont il vient d'être sujet.

L'ALIMENTATION DU POUVOIR

Vous viserez en parallèle les centres de stockage de données, en particulier ceux qui sont reliés au pouvoir. Les centres de l'hébergeur OVH et les centres Amazon, les plus importants, sont facilement accessibles et les premiers notamment présentent des défaillances en matière de redondance rendant envisageable une déstabilisation sérieuse en cas d'attaques coordonnées de plusieurs sites : avec des engins artisanaux, une attaque coordonnée sur plusieurs de ceux-là produira un effet déstabilisateur majeur au sein du territoire, et effrayera assez l'étranger pour que soit prise au sérieux l'initiative ainsi enclenchée¹.

1. Y a-t-il encore quelque chose à attendre des centrales syndicales, organes vermoulus d'une république décatie, capables de bloquer le pays pour